

Detlef Lehnert (dir.), *Gemeinschaftsdenken in Europa. Das Gesellschaftskonzept « Volksheim » im Vergleich 1900-1938*

Köln : Böhlau (Historische Demokratieforschung Band 5), 2013, 327 p.,
44,90 €

Niall Bond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8083>

DOI : 10.4000/ifha.8083

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Niall Bond, « Detlef Lehnert (dir.), *Gemeinschaftsdenken in Europa. Das Gesellschaftskonzept « Volksheim » im Vergleich 1900-1938* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8083>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Detlef Lehnert (dir.), *Gemeinschaftsdenken in Europa. Das Gesellschaftskonzept « Volksheim » im Vergleich 1900-1938*

Köln : Böhlau (Historische Demokratieforschung Band 5), 2013, 327 p.,
44,90 €

Niall Bond

- 1 Cet ouvrage recueille treize communications d'un grand intérêt, même si l'ouvrage ne tient pas sa promesse d'un survol de la réflexion sur la communauté en Europe. Publié en 2013 à la suite d'un colloque en 2011, il se concentre sur la Suède (avec des chapitres de Peter Brandt, de Valenka Henze, de Norbert Götz et de Thomas Etzemüller) et l'Allemagne (avec des chapitres de Wolfram Pyta, de Detlef Lehnert, de Steffen Bruendel et de Wolfgang Hardtvig), avec un regard de Peter Brandt sur le Danemark, de Georg Kreis sur la Suisse et de Thomas Welskopp sur les Etats-Unis 1922/1933. Un regard sur la France, de l'Union sacrée à la révolution « personnaliste et communautaire » des années 1930 (Emmanuel Mounier) aurait été intéressant. La question centrale de l'ouvrage est celle de la cohésion instaurée dans différents pays à travers, entre autres, un Etat providence, face aux problèmes entre autres d'anomie posés par la société moderne. Les termes, *Volksheim* et *Gemeinschaft* dans les contextes historiques abordés soulèvent la question de problèmes de l'intégration et de la redistribution matérielle dans les Etats-nations : depuis 1917, la Suède se tourne vers la Social-démocratie, et le parti social-démocrate domine le pays à partir de 1932 au moment où l'Allemagne se transforme en dictature nazie. Les deux termes sont polysémiques : si le terme, « *Volksheim* » en allemand désigne à partir du début du vingtième siècle une structure similaire aux « maisons du peuple » construites dans le milieu ouvrier, en Suède, le terme « *folkhemmet* » est l'expression d'une conception de la société développée d'abord dans des cercles nationalistes et conservateurs, entre autres par Rudolf Kjellén (1864-1922), professeur des sciences politiques qui défend,

pendant la première guerre mondiale, les idées de 1914 contre celles de 1789. Le mot « *Gemeinschaft* » ou communauté avait pris le sens d'un rapport affectif ou d'un ensemble social dominé par la confiance, la sécurité et l'amour un siècle plus tôt lors du romantisme, et a été exploré de façon systématique par Ferdinand Tönnies dans son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft* de 1887, où il oppose à la société moderne mécanique, dont le fondement consiste du dépassement d'hostilités entre individualistes par une pensée contractuelle et utilitariste dans un esprit marchand, la communauté prémoderne organique, fondée sur la compréhension avec une logique de justice de distribution. Tönnies a été inspiré de Hobbes, mais aussi de Schopenhauer, dont les catégories de la théorie de la morale – hostilité, égoïsme et compassion – alimentent la théorie de la volonté de Tönnies : si l'égoïsme est fondateur de la société moderne, la compassion est la base des rapports de communauté.

- 2 Comme l'observe Lehnert, la discussion de la communauté regagne en actualité dès lorsqu'on arrive aux limites du libéralisme ; le projet de Ferdinand Tönnies, dans son troisième livre de *Communauté et Société*, fut de mettre à côté du Droit naturel libéral de la société un Droit naturel de la communauté fondé sur une solidarité organique. Les réponses de la social-démocratie suédoise et du nazisme en Allemagne sont le point de départ de l'analyse dans l'ouvrage. Ce sont les occupations idéologiques de la notion de communauté qui ont rendu Ferdinand Tönnies, lui-même d'une gauche proche des mouvements ouvriers et résistante au nazisme, suspect aux yeux du libéral Dahrendorf ou du marxiste Lukacs après la Seconde Guerre mondiale.
- 3 Si, comme le note Lehnert, Marx avait reconnu l'importance d'un ancrage dans une communauté pour l'épanouissement de l'individu (11), le mythe de la communauté de la nation l'a emporté sur celui de la classe. Le *Gemeinschaftsdenken* évoqué dans cet ouvrage est une réflexion sur les « communautés imaginées » (Benedict Anderson), c'est-à-dire des groupes dans lesquels la majorité des membres ne peuvent pas se connaître ; Lehnert considère la projection de l'idée d'une communauté de village (*Dorfgemeinschaft*) à une communauté d'un peuple tout entier (*Volksgemeinschaft*) comme une « erreur sociologique » (12) ; en même temps, c'est cette grande projection d'une solidarité affective sur une nation tout entière qui fait des concepts de « *Volksgemeinschaft* » et de « *Volksheim* » des « parents éloignés » (13) en raison de l'occupation du premier terme par les nazis, du deuxième par les socio-démocrates. En Suède, Ellen Key (1849-1926) avait développé une réflexion organique d'une société modelée sur la « *hemmet* » (158). Pour Etzemüller, l'harmonie de la société suédoise avec son socialisme national résolument démocratique font de la Suède un exemple unique en Europe (pp. 167-69). Bruendel fait état d'un débat sur la constitution qui a eu lieu en 1915 en Allemagne au moment de grandes évocations de communauté à la suite de l'immobilisation le 2 août 1914 ; au centre nous trouvons les expressions « *Volksgemeinschaft* » et « *Volksstaat* ». Hartwig trace ensuite la transition de la démocratie à la dictature raciale : il note que la création d'une *Volksgemeinschaft* pour les Nazis ne signifiait pas la réduction d'inégalités sociales ou économiques, comme le rappelle le titre de Peukert de 1982 « *Volksgenossen und Gemeinschaftsfremde. Anpassung, Ausmerze und Aufbegehren unter dem Nationalsozialismus* ». Si tous les partis de la République de Weimar excepté les communistes faisaient référence à la « *Volksgemeinschaft* », qui pouvait autant signifier l'égalité et la démocratie que l'homogénéité ethnique (229), la littérature de l'après-guerre restera concernée par les affinités entre le terme et l'idéologie nazie.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des mentalités, Histoire sociale

AUTEUR

NIALL BOND

Université Lyon 2 Lumière